

Le trésor au Moyen Âge

Discours, pratiques et objets

Études réunies par

*Lucas Burkart, Philippe Cordez, Pierre Alain Mariaux
et Yann Potin*



FIRENZE
SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO ~ 2010

Micrologus' Library

Direttore Scientifico: Agostino Paravicini Bagliani

ORDERS AND SUBSCRIPTIONS

SISMEL · EDIZIONI DEL GALLUZZO

c.p. 90 1-50023 Tavarnuzze - Impruneta (Firenze)

phone +39.055.237.45.37 fax +39.055.237.34.54

galluzzo@sismel.it · order@sismel.it

www.sismel.it · www.mirabileweb.it

ISBN: 978-88-8450-254-4

© 2010 - SISMEL · Edizioni del Galluzzo

Avec le soutien de: Fonds National Suisse de la recherche scientifique – Académie Suisse des Sciences Humaines et Sociales – Freiwillige Akademische Gesellschaft, Basel – Max Geldner Stiftung, Basel – Université de Neuchâtel – Laboratoire de médiévistique occidentale de l'Université de Paris-I (LAMOP) – Groupe d'anthropologie historique de l'Occident médiéval (GAHOM) de l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

Grafica: Giorgio Grillo

Preparazione editoriale: Clelia Arcelli

TABLE DES MATIÈRES

- 3 Lucas Burkart, Philippe Cordez, Pierre Alain Mariaux, Yann Potin, *Introduction*

Discours

- 11 Anita Guerreau-Jalabert et Bruno Bon, *Le trésor au Moyen Âge: étude lexicale*
- 33 Giacomo Todeschini, *Trésor admis et trésor interdit dans le discours économique des théologiens (XIe-XIIIe siècle)*
- 51 Eliana Magnani, «Un trésor dans le ciel». *De la pastorale de l'aumône aux trésors spirituels (IVe-IXe siècle)*
- 69 Lucas Burkart, *Transfer und Transzendierung. Zum Wandel von Bedeutung in mittelalterlichen Schätzen*
- 89 Brigitte Roux, *La tour du trésor: clés d'accès*
- 103 Mariacarla Gadebusch-Bondio, *Thesaurus sanitatis. Zu Tradition und Erfolg der Schatzmetapher in der Medizin*

Pratiques

- 131 Krzysztof Pomian, *Les trésors: sacré, richesse et pouvoir*
- 161 Alain Schnapp, *L'antiquaire au péril de la collection. Egyptiens et Mésopotamiens à la recherche du passé*
- 179 Hedwig Röckelein, *Schätze in Altären. Profane Gebrauchsgegenstände im sakralen Raum*

TABLE DES MATIÈRES

- 199 Hans-Joachim Schmidt, *Schatz, Geld und Rechnungsführung des Königs von Frankreich*
- 221 Michael Jucker, *Zirkulation und Werte der geraubten Dinge: Schatz, Beute und ihre Symbolik im mittelalterlichen Krieg*
- 241 Patricia Falguières, *Qu'est-ce qu'une Kunst- und Wunderkammer? Régimes d'objets, chronologie et problèmes de méthode*

Objets

- 265 Beate Fricke, *Schatzgestalten. Diebesgut, Liebespfand und Fesselkünstler am Werk*
- 283 Gia Toussaint, *Großer Schatz auf kleinem Raum. Die Kreuzvierrung als Reliquienbühne*
- 297 Avinoam Shalem, *Hybride und Assemblagen in mittelalterlichen Schatzkammern. Neue ästhetische Paradigmata im Hinblick auf die 'Andersheit'*
- 315 Philippe Cordez, *La chasse des rois mages à Cologne et la christianisation des pierres magiques aux XIIe et XIIIe siècles*
- 333 Pierre Alain Mariaux, *Trésor, mémoire, collection. À Saint-Maurice d'Agaune, 1128-1225*
- 345 Andreas Bräm, *Schatz und Schatzkammer. Zur Interdependenz um 1200*
- 369 *Index des noms de personne et de lieu*
- 381 *Index des manuscrits*
- 383 *Résumés*

LE TRÉSOR AU MOYEN ÂGE
DISCOURS, PRATIQUES ET OBJETS

SISMEL - EDIZIONI DEL GALLUZZO

Lucas Burkart, Philippe Cordez, Pierre Alain Mariaux, Yann Potin

INTRODUCTION

Le mot «trésor» à peine prononcé, voici que les yeux brillent. Comment comprendre cette impulsion de désir et en faire l'histoire? Associée spontanément au lointain Moyen Âge, la notion de «trésor» semble constituer, effectivement, un ressort majeur des sociétés occidentales. Elle est désormais reconnue en tous cas comme l'un des concepts centraux des études médiévales: il suffit pour s'en convaincre de parcourir la littérature sur le sujet, à la suite de laquelle les présents actes s'inscrivent. Les colloques de York, Bologne et Krems¹, les expositions des trésors de Venise, Paris, Quedlinburg et Bâle², pour ne citer que quelques publications récentes, sont le signe que le trésor est l'objet d'intenses discussions, hétérogènes certes, mais fécondes, au sein de la recherche actuelle. Le thème croise les intérêts d'un grand nombre de sciences sociales, des disciplines historiques à la littérature, de l'ethnologie à la sociologie ou à l'économie. De l'imaginaire des merveilles à la théorie du capital, le trésor et ses contenus se tiennent au cœur de débats multiples qui touchent à des phénomènes en apparence aussi divers que les pratiques du don et les échanges symboliques, la création artistique, les accumulations, les collections ou les enjeux mémoriels. Il apparaît ainsi que le trésor est un «concept nomade», au sens d'Isabelle Stengers³, un concept «infi-

1. E. M. Tyler (dir.), *Treasure in the Medieval West*, York 2000; S. Gelichi, C. La Rocca (dir.), *Tesori. Forme di accumulazione della ricchezza nell'alto medioevo (secoli V-XI)*, Rome 2004; S. Boesch Gajano (dir.) *La tesaurizzazione delle reliquie*, in: *Sanctorum. Rivista dell'associazione per lo studio della santità, dei culti e dell'agiografia*, 2 (2005); E. Vavra, K. Holzner-Tobisch, T. Kührtreiber (dir.), *Vom Umgang mit Schätzen*, Vienne 2007.

2. R. Cambiaghi (dir.), *Il tesoro di San Marco*, Milan 1986; D. Gaborit-Chopin (dir.), *Le trésor de Saint-Denis*, Paris 1991; D. Kötzsche (dir.), *Der Quedlinburger Schatz wieder vereint*, Berlin 1992; J. Durand, M.-P. Laffitte (dir.), *Le trésor de la Sainte Chapelle*, Paris 2001; B. Meles (dir.), *Der Basler Münsterschatz*, Bâle 2001.

3. I. Stengers (dir.), *D'une science à l'autre. Des concepts nomades*, Paris 1987.

dèle» qui passe d'une discipline à l'autre, générant souvent de nouveaux savoirs, justement parce qu'il désigne au Moyen Âge, tour à tour, un amoncellement d'objets hétéroclites, la Vierge Marie, l'objet d'une quête légendaire, une présence divine, une masse monétaire où puiser, un enfouissement de sagesse, une trouvaille fortuite, une voie d'accès au passé.

Si la notion de «trésor» se révèle aussi fertile que fuyante, c'est qu'elle constitue aujourd'hui une sorte d'évidence culturelle, une catégorie immédiate qui se laisse mal enfermer dans une conceptualisation théorique ou scientifique. Se contenter de recenser ses avatars hypothèquerait toute démarche d'objectivation: la mise en perspective historique du problème du «trésor» est d'autant plus difficile, en effet, que la notion est riche et qu'elle a été progressivement recouverte, depuis le XVIII^e siècle au plus tard, par une série d'autres notions parallèles et concurrentes, issues en partie de sa propre dissection et de son actualisation sociale, institutionnelle et «culturelle». Nous ne pouvons ainsi, aujourd'hui, faire autrement que d'approcher le «trésor» en confrontant ce terme à d'autres, aussi divers que «bien commun», «collection», «capital», etc. Mais est-ce le sort d'un concept nomade que d'être condamné à n'être qu'un passager clandestin au sein des sciences humaines, en un bricolage incessant et dans une indistinction chronologique totale et trompeuse?

Constatant à la fois ces difficultés et le potentiel heuristique du problème, nous avons voulu faire émerger de l'échange disciplinaire un questionnaire critique qui puisse nourrir les recherches futures. Le «trésor» pouvait-il être constitué en un concept historique opératoire, d'usage à la fois pragmatique et théorique, capable de saisir un modèle socioculturel cohérent? Telle fut la question qui anima un travail collectif de quatre années, un premier livre, une journée d'études et enfin le colloque dont nous présentons aujourd'hui les actes⁴. Force a été de constater que *thesaurus* ou *tresor* est, pour le Moyen Âge, un concept d'usage polysémique qui ne se laisse pas aisément réduire à une série d'invariants, et que «trésor» est, pour aujourd'hui, un concept flou qui se laisse mal aiguïser. Sans doute le

4. Cf. L. Burkart, P. Cordez, P. A. Mariaux, Y. Potin, *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche. Der Schatz im Mittelalter. Fragestellungen und Forschungsperspektiven*, Neuchâtel 2005. La journée d'études *Trésor(s). Bilan et méthodes de recherche. Schatz/Schätze. Forschungsstand und Forschungsmethoden* eut lieu le 10 juin 2005 dans le cadre des «Ateliers» de l'Institut Historique Allemand de Paris.

INTRODUCTION

présent volume n'a-t-il donc pas pu contourner entièrement l'écueil de la juxtaposition de représentations divergentes, que justement nous dénonçons. Mais d'autres choses sont apparues, peut-être plus précieuses encore. Ce sont elles qui ont déterminé les trois sections de ce livre, où il est question successivement des *discours* recourant à la figure du «trésor», des *pratiques* de la thésaurisation et de la circulation des biens précieux, et des *objets* exprimant plastiquement la notion complexe de «trésor».

* * *

I. Pour approcher le «trésor» en tant que discours, l'examen des usages du mot *thesaurus* constituait un premier chantier. À partir de l'étude des champs sémantiques occupés par cette notion au Moyen Âge, il devient en effet possible de rendre compte de sa polysémie, tout en faisant apparaître les points communs entre ses différentes significations. Cette question des significations conduit ensuite à celle de l'emploi de «trésor» comme discours. S'appuyant sur les Évangiles et les textes patristiques, le Moyen Âge concevait les trésors aussi bien ici-bas que dans l'au-delà: l'image du trésor conçu comme accumulation de biens matériels déterminait les représentations et la régulation de l'économie, tandis qu'en tant que «trésor placé dans le ciel» (Mt 6, 20), le *thesaurus meritorum* constituait une figure centrale de l'économie chrétienne du salut. Il apparaît ainsi que le trésor peut non seulement, en tant que notion, être connoté sémantiquement de diverses manières, mais aussi qu'il était à même, comme discours, d'opérer des liens entre ces différents niveaux de signification. Au Moyen Âge, le trésor est un élément à travers lequel des rapports peuvent être établis entre l'ici-bas et l'au-delà, le visible et l'invisible, le charnel et le spirituel. Ce lien opératoire revêt pour la culture médiévale une signification majeure, parce qu'il se fonde théologiquement sur le modèle du sacrifice du Christ et de la transformation eucharistique, renvoyant ainsi au centre du mystère de la religion chrétienne.

II. Entendus au sens d'objets impliqués dans des pratiques performatives, les «trésors» déploient une efficacité et une signification qui dépassent l'ordre des discours, et peuvent même les contredire. L'analyse des «trésors» médiévaux ne saurait donc se réduire à celle de leurs significations discursives dans la théologie, la politique ou

l'économie. Si le mot «trésor» établit conceptuellement une figure polysémique capable d'opérer entre plusieurs niveaux, les «trésors» matériels inaugurent quant à eux des espaces où l'action pragmatique devient possible. Par leur présence et leur mise en œuvre, les «objets de trésor» offrent à l'«image du trésor» des modes de représentation, qui se déploient à travers leur mise en scène dans les gestes rituels de la liturgie ou de la procession, via les actes de montrer et de cacher, de signaler ou de voiler, de conserver ou de donner. Par des fondations pieuses et des gestes de charité, les fidèles alimentaient à la fois les trésors des églises et leur propre trésor céleste. Ce qui importe n'est donc pas tant que le «trésor» apparaisse comme une figure hétérogène, ici en tant que «trésor des grâces» théologique, là comme réserve royale de finances, ou ailleurs comme ensemble d'instruments liturgiques précieux, mais bien plutôt que les discours et les pratiques médiévales du «trésor» instaurent des échanges entre ces différents types de signification. Le lien opératoire conçu dans les ordres discursifs se manifeste également sur le plan matériel, comme un transfert des objets entre différents lieux de représentation de la valeur.

III. La dernière partie du livre considère enfin les objets pour eux-mêmes. Si la figure discursive du «trésor» est susceptible *a priori* d'être projetée indistinctement sur une grande diversité d'objets, il s'agissait ici d'envisager les expressions plastiques singulières de la problématique du «trésor» entendue dans toute sa complexité. Chez les évangélistes, la matérialité contredit encore la promesse chrétienne du salut: Matthieu rapporte les paroles du Christ affirmant qu'«il est plus aisé pour un chameau d'entrer par le trou d'une aiguille, que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (19,24). Mais au Moyen Âge, certains objets se présentent comme des matérialisations spectaculaires de la notion de «trésor». Complexes et toujours ambivalents, ces «objets-trésors» opèrent comme des instances de transfert entre l'ici-bas et l'au-delà. Ils sont caractérisés par une oscillation entre matérialité et immatérialité et entre les catégories de valeur correspondantes. Se présentant comme étrangers à l'environnement immédiat de leurs observateurs, ils suggèrent et affirment des récits d'origine historiques ou merveilleux; réputés capables d'interagir avec leurs observateurs, ils appellent des dons qui font d'eux des compositions accumulatives dont la forme ne se fixe jamais.

INTRODUCTION

* * *

Les trésors sont ainsi caractérisés par la diversité et l'ambivalence de leurs significations. Ceci fait pour une bonne part la fascination d'un imaginaire qui ne se limite pas au Moyen Âge occidental. Mais dans le Moyen Âge chrétien, les trésors revêtent l'enjeu tout particulier de marquer un «lieu» culturel à partir duquel il devenait possible de saisir la question de l'articulation entre l'ici-bas et l'au-delà, ces deux stations de l'histoire du salut, dans une combinaison toujours renouvelée des représentations visuelles et des autorités textuelles offertes par la tradition. Dans leur oscillation entre le matériel et l'immatériel, l'ici-bas et l'au-delà, le charnel et le spirituel, les trésors du Moyen Âge fondent leur signification au centre du mystère chrétien et se présentent, dans le même mouvement, comme imagination devenue matérialité. La fascination qui en émane dure jusqu'à aujourd'hui.

Nous tenons à remercier le Fonds National Suisse de la recherche scientifique, l'Académie suisse des sciences humaines et sociales, la Freiwillige Akademische Gesellschaft et la fondation Max Geldner de Bâle qui ont permis l'organisation du colloque par leur généreux soutien financier. Les contributions du Laboratoire de médiévistique occidentale de l'Université de Paris-I (LAMOP) et du Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval (GAHOM) de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales à Paris ont rendu possible la présente publication. Nous remercions les Universités de Bâle et de Neuchâtel, le Musée Historique de Bâle et le Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel pour avoir accueilli les débats, ainsi que Denise Tonella et Karin Leuenberger pour leur aide précieuse durant la manifestation.